

Théâtre samedi 23 janvier 2010 – Le Temps

# Wajdi Mouawad ou l'art d'écrire une tragédie à hauteur d'enfant

[Khadidja Sahli](#)

Caroline Althaus dans le rôle de Julie, la jeune héroïne, et Geneviève Pasquier. La comédienne incarne sans pathos une enfant écorchée, dans le spectacle sensible de François Marin.



Le metteur en scène François Marin monte avec poésie «Pacamambo». A voir au Petit Théâtre à Lausanne

Cette image, on ne l'oublie pas. C'était vendredi passé au Théâtre du Crochetan, à présent au Petit Théâtre de Lausanne. Sur la scène nue, une jeune fille – jouée avec une justesse remarquable par Caroline Althaus – se recroqueville sur elle-même, sommée par le psy (Nicolas Rossier) d'expliquer pourquoi elle a veillé des jours durant le cadavre de sa grand-mère, terrée dans la cave à côté de son chien. La douleur est indicible, la plaie, encore béante. Puis, la révolte éclate. La fillette va dire combien elle en veut à la Lune de lui avoir ravi sa grand-mère chérie. «Tu crois que la mort a le droit de nous pourrir la vie?» crie Julie à son chien, rejouant devant nous ces longues heures passées auprès de Marie-Marie (Geneviève Pasquier), dont on ne verra jamais la dépouille.

Le texte de l'auteur libano-québécois [Wajdi Mouawad](#) est fort. Il s'adresse aux enfants non pas du haut de sa stature d'homme de théâtre admiré, mais en rendant hommage à leur sensibilité, à la justesse de leur indignation. Il leur dit aussi qu'il faut s'occuper des vivants. Son héroïne s'accrochera jusqu'au bout à la certitude qu'il existe un pays – Pacamambo – où l'on retrouve ceux qu'on a aimés et où «l'homme ne se demande plus si l'autre homme est un homme». Le chemin qui y mène ne peut être barré par la mort. Et même si ce n'est qu'une histoire, Julie comprend l'essentiel: «C'est beau, et c'est grand.»

François Marin signe une mise en scène qui laisse le texte s'épanouir, soutenu par de très beaux tableaux: Julie et son chien, nichés au creux d'une grande valise symbolisant leur retraite en sous-sol, ou encore les flacons de parfums dont la fillette asperge son aïeule, en forme de pluie d'étoiles et d'amour. Surtout, il y a ce moment: en robe du soir, la mort fait son apparition sous les traits de Caroline Gasser, confondante de douceur et de sobriété. Face à elle, l'héroïne ne se dégonflera pas: «Regardez dans quel état vous mettez ceux que vous emportez. Vous trouvez ça beau, vous?» Sous les astres scintillants dans la nuit, Julie se réconcilie enfin avec la vie.

Pacamambo, dès 8 ans, jusqu'au 7 février au Petit Théâtre de Lausanne, tél. 021/323 62 13, [www.lepetittheatre.ch](http://www.lepetittheatre.ch). 50 min.